

## La délégation Ile-de-France visite la Samaritaine

Des visites guidées d'une heure et demie environ pour des groupes de 10 personnes sont organisées à la Samaritaine, le célèbre magasin parisien qui, après 16 ans de restauration, vient de rouvrir. Vu le succès rencontré par cette proposition, deux dates ont dû être retenues par l'AAM/IDF. C'est ainsi que 3 groupes (maximum possible) ont participé le 12 octobre 2021 et un groupe le 14.

Le 12 octobre, nous nous sommes d'abord, pour partie, retrouvés au restaurant Ernest avant la visite. (photo 1). *Ernest ? Samaritaine ? Pourquoi ces noms ?* Ernest est le prénom de M. Cognacq, commerçant fondateur de la Samaritaine. Pour nombre d'entre nous ce nom est bien connu et associé à celui de sa femme Jay (ou Geai), la rue Cognacq-Jay (où a habité le couple) ayant abrité les premiers studios de télévision de 1943 à 1992.

*Ernest Cognacq* et sa femme *Marie-Louise Jay* (épousée en 1872) ont commencé petit. Tous deux étaient de province, d'un milieu modeste. Ernest Cognacq a quitté son village de Samoëns



Photo 1: une partie du groupe au restaurant

en Haute Savoie en 1854 pour venir à Paris tenter sa chance comme vendeur de tissus au *Magasin Gagne Petit* avenue de l'Opéra. Après plusieurs tentatives commerciales, pas toujours fructueuses, ils se sont installés comme camelots, sous un calicot de couleur rouge (andrinople), dans la corbeille de la seconde arche du pont Neuf, pont mal nommé car étant le plus vieux pont en pierre de Paris, construit sous le règne d'Henri IV au début du XV<sup>e</sup> siècle.

Et là, leur bagout fit florès (Ernest fut surnommé «le Napoléon du déballage» !). Ils louèrent d'abord un rez-de-chaussée sur le quai, puis, petit à petit, achetèrent des habitations pour construire un, puis 2, puis 4 magasins, avec leurs propres économies (photo 2). Mais pourquoi *Samaritaine* ? Sur le quai, en bordure du pont, se trouvait auparavant une pompe à eau, construite sous Henri IV, pompe qui alimentait le quartier du Louvre et qui était décorée d'une fresque représentant la

Photo 2 : La Samaritaine vue du Pont Neuf



Samaritaine offrant à boire à Jésus. Cette pompe fut détruite sous Napoléon, mais le nom a été repris par Ernest Cognacq et sa femme pour baptiser leurs magasins.

C'était la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et la révolution industrielle. Ernest Cognacq était curieux de tout. Il s'associa à *Frantz Jourdain*, un célèbre architecte connu aux États-Unis pour la conception des façades de magasins à Chicago et qui voulait que l'art soit compréhensible par tout le monde. Les magasins de la Samaritaine sont de superbes exemples de l'architecture *Art Déco* et aussi de la transition vers l'*Art Nouveau*. On utilisa alors le fer, le verre et la pierre pour la construction de la Samaritaine. Les façades furent ornées de plaques de lave émaillée multicolores, de décorations florales, de mosaïques. Ce travail fut terminé en 1907. De 1922 à 1928, F. Jourdain réalisa avec *Henri Sauvage*, l'agrandissement vers la Seine du magasin n°2 de la Samaritaine, et de 1930 à 1932, les magasins n°3 et 4. Comme les gares parisiennes que nous avons visitées au mois de juin, les magasins, tels le *Bon Marché*, le *Bazar de l'Hôtel de Ville* ou le *Printemps*, sont les témoins de cette ère industrielle, de l'essor du commerce moderne, de ces magasins où « *l'on trouve tout* » comme le rappelait la publicité. Ce sont en quelque sorte les cathédrales de cette époque, dont l'atmosphère est bien reconstituée par le roman « *Au bonheur des dames* » d'Émile Zola, ami de F. Jourdain.

Mais, dans la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle, les magasins ont commencé à décliner et, avec la destruction des Halles de Paris au début des années 70, ils sont devenus déficitaires et ont fermé en 2005. Rachetés par le groupe LVMH en 2010, seuls les magasins 2 et 4 (ceux que nous avons visités) ont été restaurés, et cela à partir de 2015 : peintures blanches ôtées, crépis enlevés, verre de l'escalier Art Nouveau remplacé par des carreaux de céramique, création d'un jardin



Photo 3 : façade ondulée en verre



Photo 4 : espace parfumerie.

d'hiver à l'intérieur, construction de 96 habitations à loyer modéré, création d'une crèche, d'un hôtel de luxe le Cheval Blanc, remplacement de la verrière avec des verres électro-chromes modulant la lumière et construction d'une façade en verre ondulée avec des effets de vague (photo 3).

L'espace de vente a été réaménagé. Les 6 étages s'étendent sur 20 000 m<sup>2</sup>, chacun possédant un espace de repos. Le dernier niveau est entièrement consacré à un restaurant de luxe et une cafétéria. Le sous-sol autrefois lieu de stockage est désormais un espace de beauté avec spa. Tout cela est dû à l'agence d'architecture japonaise SANAA, pour 750 millions d'euros.

Les époux Cognacq-Jay étaient très exigeants pour leur personnel, comme pour eux-mêmes.

Un manquement conduisait ainsi rapidement au renvoi. La devise de la Samaritaine était d'ailleurs :



Photo 5 : mosaïques sur la façade de la Samaritaine



Photo 6 : volutes en "lignes coup de fouet"

"per laborem" (par le travail). Mais ils ont eu une gestion très sociale pour l'époque en créant pour les employés une pension de retraite, un système de participation et, en 1916, la *fondation Cognacq-Jay*. Les magasins de l'époque offraient des prix bas pour des produits de qualité.

La Samaritaine d'aujourd'hui propose des produits de luxe (photo 4). Toutefois, on peut, sans obligation d'achat, admirer, sur les façades extérieures, les mosaïques d'origine posées sur pierres de Volvic (photo 5), les escaliers et les balcons en fer forgé gris doré à la feuille (16 000 !) aux couleurs d'origine avec les célèbres volutes en "lignes coup de fouet" (photo 6 et 7), les pavements des sols en marbre de Carrare et, surtout, la peinture Art Nouveau du dernier étage, un marouflage et non une fresque, œuvre de Francis Jourdain, fils de Frantz (photo 8).

La Samaritaine, rencontre entre l'art et le commerce, est, depuis 2015, un site protégé au titre des monuments historiques. 🌈

JACQUELINE BLEUSE, ANNE FOURNIER  
ET MAURICE IMBARD

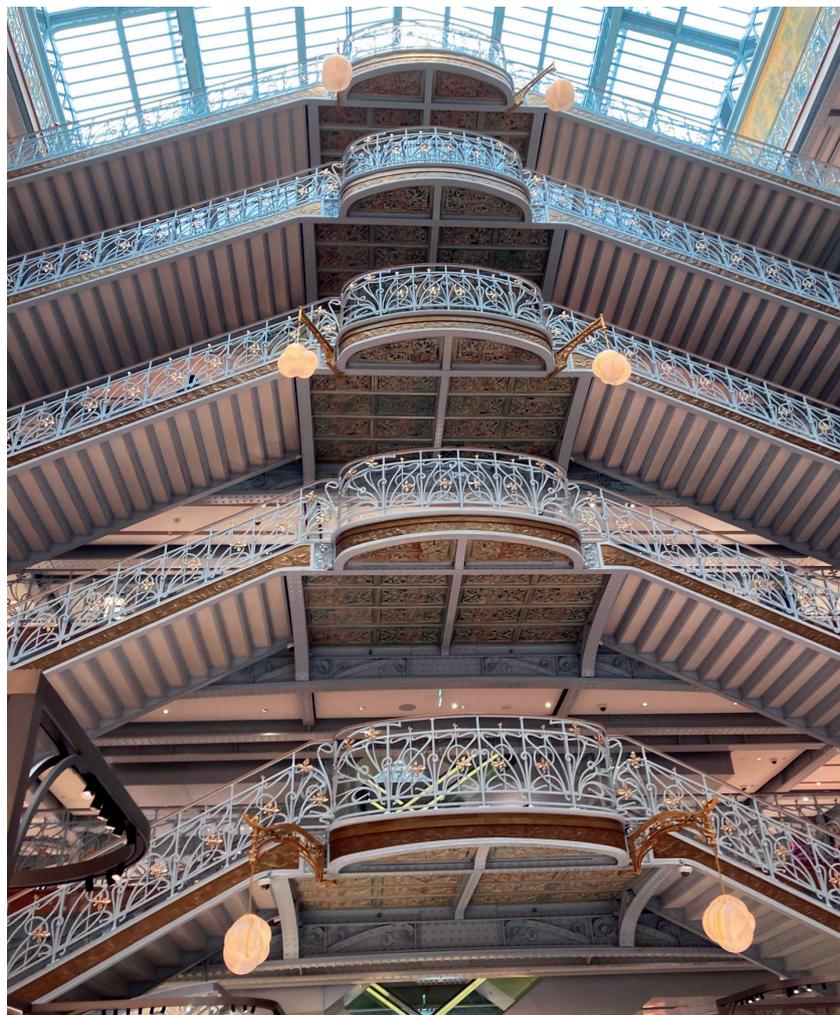


Photo 7 : les escaliers.



Photo 8 : peinture de Francis Jourdain (technique de marouflage)

Crédit photos : 1, 2, 4, 6 et 5 Maurice Imbard ; 3, 5 et 8 Anne Fournier.